

BULLETIN S.H.C.

Société historique du Canada

Hiver 1991

volume 17, numéro 1

395, Wellington, Ottawa (Ontario) K1A 0N3

Points saillants du rapport préliminaire sur le statut des étudiantes graduées en histoire au Canada

Par le Groupe d'étude sur le statut des étudiantes graduées en histoire:
Lykke de la Cour, Karen Dubinsky, Nancy Forestell, Mary Ellen Kelm,
Lynne Marks, Cecilia Morgan.

Dans le cadre du congrès des Sociétés savantes tenu à Victoria en Colombie-Britannique, on nous a demandé de participer en tant que groupe de femmes étudiantes à une séance de discussion portant sur la place de la femme dans la profession d'historien. Nous avons saisi cette occasion pour mener une enquête sur le statut des étudiantes graduées. Limitées par le temps et par les contraintes financières, nous avons décidé de faire porter nos efforts sur l'élaboration d'un questionnaire qui aborderait les problèmes d'ordre universitaire, financier et personnel vécus par les étudiantes graduées en histoire. La réponse à notre enquête fut impressionnante. 140 des 210 questionnaires distribués nous ont été retournés. Nous vous présentons ici un bref résumé de nos conclusions les plus importantes.

Difficultés financières

Bien que les étudiantes subissent au même titre que les étudiants les contre-coups du sous-financement universitaire et les conséquences des diminutions du

nombre et du montant des subventions, une grande partie des répondantes estime qu'elles sont encore plus désavantagées par le fait qu'elles sont des femmes; à l'appui de leur opinion, elles apportent plusieurs exemples illustrant comment leur situation financière diffère de celle de leurs collègues masculins. Non seulement ceux-ci obtiennent-ils plus de bourses que les femmes, mais ils reçoivent aussi disproportionnellement des sommes plus considérables. Plusieurs répondantes trouvent qu'on ne semble pas accorder beaucoup de crédit au statut des femmes aux études, et elles sont d'avis que cette absence de reconnaissance affecte directement leurs résultats et les empêche d'obtenir d'excellentes lettres de recommandation desquelles dépend l'octroi de bourses. D'autres femmes considèrent qu'elles sont moins prises au sérieux que leurs collègues masculins; on prétend souvent que, contrairement aux hommes, qui souhaitent voir leurs études déboucher sur une carrière, les femmes poursuivent des études graduées pour des raisons purement frivoles ou égoïstes, et que conséquemment, elles ne méritent pas de bourses. Autre problème relevé dans les réponses aux questionnaires: la vie de couple jouerait contre la femme puisqu'elle y est généralement considérée comme financièrement dépendante de son partenaire - l'homme étant vu comme le pourvoyeur de fonds - et qu'à ce titre, les subventions lui sont moins nécessaires qu'à son collègue masculin. Dernière observation: la différence de revenus entre étudiants et étudiantes s'expliquerait largement par le fait que les hommes accèdent en plus grand nombre aux postes les mieux rémunérés tant dans la communauté qu'à l'université.

... Points saillants, p. 8



Congrès international des sciences historiques à Madrid, août 1990: un survol

par Claire Dolan

(Extrait du rapport soumis par Claire Dolan à la S.H.C. pour rendre compte du mandat dont elle avait été chargée, à l'effet de représenter le Canada aux assemblées générales du CISH ainsi que de soutenir et de présenter la candidature de Montréal comme ville-hôte du 10^e Congrès international des Sciences historiques en 1995.)

L'organisation des séances

Selon les chiffres officiels fournis par le secrétaire exécutif du congrès, 2,380 personnes se sont inscrites au congrès de Madrid et 300 personnes les accompagnant ont fait de même, à ce titre. Le congrès de Moscou, en 1970, avait attiré 4,000 participants.

Le congrès s'est ouvert le dimanche 26 août. Les séances se sont déroulées du lundi 27 août au samedi 1^{er} septembre. Les "grandes séances" étaient constituées

... Congrès international, p. 9

Sommaire

Bourses et récompenses	7
Conférences et demandes de communications	11, 12, 13
Congrès annuel de la S.H.C.	2
La guerre entre les sexes (suite)	3
Nouvelles des Archives nationales	7
Nouvelles des départements d'histoire	2
Répertoire des membres	2
La tribune du lecteur	3

Points saillants du rapport préliminaire sur le statut des étudiantes graduées en histoire au Canada

suite de la page 1

Enfants et maternité

Au chapitre des enfants, le sondage fait clairement ressortir que l'idéal masculin de l'étudiant célibataire et disponible consacrant toutes ses heures et toutes ses énergies au travail universitaire demeure vivace dans les départements d'histoire partout au Canada. Plus que la moitié des femmes qui n'ont pas d'enfant ont affirmé que leur choix de poursuivre des études graduées avait influencé leur point de vue sur la question de la maternité. Le manque d'argent et de temps ont convaincu la majorité d'entre elles de remettre à plus tard ou de carrément abandonner le projet d'avoir des enfants. Pour le bien de leur carrière, de nombreuses répondantes se sentent obligées de rejeter tout désir de grossesse, les mères de famille n'ayant pas, auprès des départements ou des futurs employeurs, la réputation d'être des étudiantes assidues. Ces appréhensions des étudiantes sans enfant ne sont pas sans fondement si l'on en juge par les réponses données par les étudiantes mères de famille. Bien que quelques-unes de ces femmes aient reçu le soutien de plusieurs collègues, 12 d'entre elles prétendent avoir été moins prises au sérieux que les étudiants gradués sans enfant. Une femme s'est fait dire que les jeunes mères de famille n'avaient pas leur place à la Faculté des études supérieures; on rapporte ailleurs que concilier enfants et études serait une activité incompatible avec le statut de professionnel. La plupart des femmes qui tentent d'allier grossesse et travail universitaire font face à d'autres problèmes. Le stress et l'épuisement affectent particulièrement les mères célibataires (elles représentent 27% des répondantes qui ont des enfants). Quelques universités accordent un congé de maternité à leurs étudiantes graduées, mais là encore les femmes ont constaté qu'en se prévalant de cette permission, elles perdaient souvent leurs bourses et divers autres privilèges universitaires.

Sexisme et harcèlement sexuel

Même sans enfant, les femmes qui cherchent à atteindre l'idéal masculin du parfait étudiant ne sont pas considérées comme les égales de leurs collègues masculins à l'intérieur de la communauté

universitaire. De nombreuses femmes rapportent avoir été traitées avec condescendance simplement parce qu'elles étaient des femmes, d'autres mentionnent des cas flagrants de sexisme. A cette discrimination sexuelle vient s'ajouter le problème du harcèlement: 25% des répondantes en ont été victimes. Le harcèlement peut revêtir plusieurs formes: plaisanteries à connotation sexuelle, commentaires visant à mettre mal à l'aise l'interlocutrice. Les nombreuses remarques sur leur aspect physique portent les femmes à croire que l'on accorde plus d'importance à leur corps qu'à leurs idées. Certaines femmes ont eu à repousser des avances fort importunes qui les laissèrent dans un sentiment confus de colère, d'humiliation et d'extrême impuissance. Pour obtenir les lettres de recommandation leur ouvrant la porte des bourses et des emplois, les étudiants gradués dépendent entièrement de deux ou trois personnes. On comprend alors dans quelle situation complexe se trouvent placées les étudiantes victimes de harcèlement sexuel par l'un des professeurs. Ces femmes sont très conscientes du fait qu'une dénonciation publique nuierait plus à leur carrière et à leur réputation qu'à celles de leur agresseur. Il n'est donc pas surprenant d'apprendre que seulement deux femmes ont officiellement porté plainte, même si la plupart des universités fréquentées par les répondantes avait des règlements punissant le harcèlement sexuel.

Les cours d'histoire des femmes

Les cours d'histoire des femmes figurent maintenant un peu plus souvent aux programmes des études graduées des universités canadiennes. Toutefois, le nombre de départements affichant de tels cours reste peu élevé, et dans l'ensemble, les professeurs semblent accorder peu d'importance à ce thème. Moins de 50% des étudiantes ont remarqué que leur département offrait des cours d'histoire des femmes, et un peu moins de 25% des répondantes estiment que cette matière est effectivement prise au sérieux par les professeurs. Un grand nombre d'étudiantes prétendent que l'histoire des femmes est intégrée dans les autres cours, mais elles notent par contre que le sujet est souvent traité de façon superficielle et

abordé à contre-cœur par les professeurs, et que si elles n'en faisaient pas la demande expresse, on n'en parlerait même pas. Une semaine consacrée au thème de la femme, des dissertations dont les sujets portent sur différents aspects de l'histoire des femmes, voilà le minimum exigé pour que l'on puisse considérer que le thème des femmes est intégré dans un cours. Cette insertion semble se faire beaucoup plus aisément dans les cours d'histoire sociale ou d'histoire ouvrière. L'attitude des professeurs est déterminée par leur âge et leur sexe. Les jeunes professeurs enthousiastes (surtout des femmes) sont ceux qui réussissent le mieux l'intégration des thèmes. L'histoire des femmes semble plus intéresser les étudiants que leurs professeurs. Quelque 40% des répondantes ont déclaré que l'histoire des femmes était prise au sérieux par leurs pairs, mais ici encore on note que ce sont les étudiantes qui manifestent le plus grand intérêt pour ce sujet. Les étudiants, eux, ne verraient pas la nécessité de l'enseignement de l'histoire des femmes; ils s'y montreraient même souvent hostiles, s'en moqueraient et adopteraient une attitude condescendante. Quelques hommes seraient tout simplement indifférents à l'enseignement de l'histoire des femmes, prétextant que cela ne les concerne absolument pas mais reconnaissant que les femmes font bien de s'y intéresser. D'après les questionnaires, il semble que très peu d'hommes s'intéressent sincèrement à l'histoire des femmes et s'en font les défenseurs.

Conclusion

Les résultats du sondage donnent certes matière à réflexion et viennent confirmer l'existence d'une inégalité entre les hommes et les femmes inscrits à un programme d'histoire au Canada. Les étudiantes graduées font encore face à de sérieux problèmes d'attitude et à des obstacles d'ordre structurel. Nous espérons que ce rapport préliminaire ouvrira la voie à une étude détaillée sur la situation des étudiants et des étudiantes gradués en histoire afin de pouvoir mieux comprendre pourquoi une carrière universitaire emprunte des voies différentes selon que l'on est un homme ou une femme.